

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie  
= Swiss journal of sociology

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

**Band:** 13 (1987)

**Heft:** 1

**Artikel:** Le vote ouvrier : un réexamen méthodologique de l'impact politique de la stratification sociale

**Autor:** Fricker, Yves

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-814374>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE VOTE OUVRIER

### Un réexamen méthodologique de l'impact politique de la stratification sociale

*Yves Fricker*

Université de Genève, Département de Sociologie  
Faculté des Sciences économiques et sociales  
CH - 1211 Genève 4

La question de l'impact politique de la stratification ou des classes sociales alimente un débat récurrent en sociologie politique. C'est à lever certaines des ambiguïtés qui l'oblitérent que voudraient s'attacher les quelques pages qui suivent. Le travail qui suit n'a donc d'autres ambitions que méthodologiques.

L'état présent de la question nous semble appeler ce type d'examen. On n'étonnera personne en effet en déclarant que les affirmations ou propositions que l'on rencontre aujourd'hui, relatives à l'incidence de la stratification et des classes sociales sur la vie politique, pour péremptoires qu'elles soient parfois et en dépit du volume de travaux empiriques sur lesquels elles sont à même de s'appuyer, sont loin de faire l'unanimité. Tout se passe comme si, lorsqu'il s'agit de questions telles que celles de "l'embourgeoisement du monde ouvrier" ou de "l'intensification des affrontements de classes" les auteurs avaient en vue des phénomènes différents tant leurs conclusions divergent. Il est certes tentant d'expliquer cet état de choses en soulignant l'interférence, obligée en ces matières, des allégeances idéologiques des chercheurs. Sans nier aucunement l'importance de tels prismes idéologiques, on nous accordera que leur existence, loin d'autoriser quelque laxisme, commande au contraire une plus grande rigueur méthodologique.

On notera au passage que la fortune électorale récente des diverses formations politiques qui se partagent l'opinion des démocraties libérales, n'est pas faite pour clarifier le débat. Durant les trois premières décennies de l'après-guerre, c'est-à-dire les années que Fourastié désigna du nom des "trente glorieuses", à un climat de "fin des idéologies" qui prévalut jusqu'au milieu de la décennie 60, succéda un "nouveau militantisme" qui s'alimentait à un composé d'aliénation et d'opulence. Depuis la fin des années 70, en regard de la sévérité de la situation économique, on ne trouve qu'incertitudes au niveau électoral. Le seul constat qu'autorise la

situation présente, consiste à souligner l'extrême rapidité de l'"usure" des formations au pouvoir, quelles qu'elles soient.

Ainsi, la conjoncture politique actuelle, tout autant que les analyses qu'on en donne, nous semble appeler un examen attentif des orientations partisans qui prévalent au sein des divers segments sociaux que distingue traditionnellement la sociologie politique. Dans le cadre du présent travail, c'est essentiellement d'un point de vue méthodologique que nous envisagerons cette question, en nous limitant au problème de l'impact politique du clivage ouvriers/non-ouvriers.

## 1. Polarisation et alignement politiques

Dans cette perspective, une première distinction doit être opérée : elle revient à dissocier clairement la polarisation de la vie politique de l'alignement de cette dernière sur les clivages sociaux, notamment les faits de stratification.

Par degré de *polarisation* de la vie politique, nous entendons la plus ou moins grande différenciation idéologique des organisations partisans ; la plus ou moins grande propension des opinions à se distribuer en se rassemblant autour de pôles distants et antagonistes. Comme le dit G. Sartori, "briefly put, we have polarisation when we have ideological distance (in contradiction to ideological proximity)" [1976]. Le degré de polarisation que présente un système politique peut bien sûr être apprécié de façons diverses. Des auteurs tels que G. Sartori (ibid.) ou D. Sidjanski (1979) opèrent à partir de l'auto-classification des électeurs des diverses formations politiques sur une échelle gauche-droite. D'autres chercheurs qui, tel J.-C. Thomas (1975 ; 1980) étudient la polarisation dans une perspective tout autant historique que comparative, partiront des programmes politiques, des attitudes que préconisent les divers partis face à une série de problèmes sociaux et économiques, pour inférer de la position respective des diverses formations partisans et de leur électorat sur un axe gauche-droite. Le phénomène de la polarisation, quelle que soit la façon dont on le définit et cherche à en apprécier l'amplitude, reste un phénomène strictement politique. L'opération qui permet d'évaluer l'intensité de la polarisation se situe uniquement dans la sphère des attitudes partisans : elle consiste à "projeter" l'éventail des courants politiques concrets qui se partagent l'opinion sur un axe ou référentiel abstrait et général que, pour faire bref et nous conformer à l'usage qui prévaut aujourd'hui, nous qualifierons d'axe gauche-droite. La principale difficulté réside alors dans la nécessité de trouver un "référentiel

abstrait" qui soit d'usage assez universel pour ne pas déformer ces "référentiels concrets" de la vie politique que sont les éventails des courants d'opinion ou les systèmes de partis<sup>1</sup>

L'idée d'*alignement* politique est tout autre. Ce que vise cette seconde notion, c'est l'enracinement social des formations politiques et l'orientation partisane des divers segments sociaux définis notamment par leur position dans le système de stratification. Ce qui est en cause ici, ce n'est plus la forme d'une distribution, mais l'isomorphisme ou le degré d'association que présentent deux distributions, savoir : d'une part, celle des sympathies politiques ; d'autre part, celle des situations dans la structure sociale, étant entendu que ces deux distributions sont définies sur une même population. Du point de vue technique, on appréciera donc le degré d'alignement de la vie politique sur les clivages sociaux à partir de tables statistiques à double entrée qui mettront en rapport, d'une part, l'orientation partisane des sujets ; d'autre part, la situation qu'ils occupent dans la structure sociale. A partir de là, il conviendra de construire une mesure du degré d'alignement qui permettra d'examiner ce dernier dans une perspective tant comparative qu'historique.

Nous envisagerons ultérieurement les problèmes que soulèvent tant la notion d'alignement politique que sa traduction en termes d'indices. Au préalable, il convient de souligner que non seulement les idées de polarisation et d'alignement politiques renvoient à des phénomènes différents mais, qu'en outre et surtout, elles ne désignent nullement des réalités qui évoluent nécessairement de pair et que l'on pourrait considérer comme interchangeables. Bien au contraire, une source non négligeable d'erreur d'appréciation politique nous semble résider dans la confusion de ces deux notions. Ainsi, par exemple, diagnostiquer sans qualification une "intensification des conflits de classes" peut signifier des choses très différentes suivant le niveau auquel on se place. Sur le plan des organisations partisans tout d'abord, on indiquera par là que les formations politiques représentatives des classes sociales ou tout au moins considérées comme telles, affichent des positions de plus en plus opposées et antagonistes. Au niveau de l'enracinement social des comportements politiques en second lieu, cette même formule signifiera que les conduites partisans s'articulent de plus en plus étroitement aux situations occupées dans le système de stratification. De la même façon, parler d'un "embourgeoisement de la classe ouvrière" n'a pas une signification univoque. Premièrement,

---

<sup>1</sup> On sait en effet que l'usage de soit la dichotomie soit l'axe gauche-droite est loin d'être universel. Ainsi, il est bien plus répandu par exemple en Europe continentale que dans le monde anglo-saxon, en Europe du Sud qu'en Europe du Nord.

la formule peut traduire le fait que les ouvriers, de plus en plus, se détournent des formations de gauche et reportent leurs sympathies sur des partis du centre ou de droite. En second lieu, la même assertion peut tout aussi bien indiquer que les formations politiques, habilitées de par les sympathies partisans qu'elles regroupent à se donner pour les porte-parole du monde ouvrier - sans nullement perdre ce caractère -, manifestent un moindre radicalisme que par le passé.

La distinction soulignée ci-dessus entre polarisation politique et alignement sur les clivages sociaux semblera sans doute n'être qu'un truisme. Force est de reconnaître cependant que l'on en a pour le moins pas toujours tiré les conclusions qu'elle impose. Lorsqu'on considère l'articulation des deux niveaux que nous venons de distinguer, articulation qui constitue somme toute l'un des thèmes majeurs sinon la question centrale de la sociologie politique, il convient de prendre en considération toutes les configurations possibles. Si nous nous plaçons dans une perspective extrêmement simple, en envisageant des variables dichotomiques de type fort/faible pour apprécier d'une part, le degré de polarisation politique ; d'autre part, le degré d'alignement de la vie politique sur les clivages sociaux, nous débouchons sur la typologie ci-dessous (Typologie I).

#### TYPOLOGIE I

##### Alignement et polarisation politique

Degré de l'alignement de la vie politique sur la stratification	Degré de polarisation de la vie politique	
	faible	fort
faible	I	II
fort	III	IV

On soulignera que les types II et III ne constituent nullement de "fausses fenêtres" placées là pour de simples raisons de symétrie. Trop souvent, nous nous contentons de supposer que l'évolution de la vie politique - lorsqu'on cherche à la situer dans la perspective proposée ci-dessus - correspondra soit à un passage du type I au type IV soit à une série de fluctuations entre ces deux mêmes types. Or, une telle conception, pour reçue qu'elle soit, est loin de correspondre aux données d'observation dont nous disposons. Nous reprendrons, plus loin, cette question d'un point de vue comparatif. Nous nous contenterons de faire référence pour l'instant à l'évolution à long terme qu'on a pu constater en Europe entre, d'une part, la période de l'entre-deux-guerres, d'autre part, les années

50 et 60. Il est indéniable qu'entre ces deux dates, l'Europe a connu un net déclin des tensions politiques. Des travaux tels que ceux de J.C. Thomas auxquels il a été fait référence plus haut, ne font que reprendre en les systématisant, les conclusions de la plupart des auteurs qui se sont attachés à analyser les tensions politiques qu'a connues l'Europe des deux décennies qui ont fait suite à la première guerre mondiale, en les comparant à celles qui prévalaient durant la période qui précédait. Or, ainsi que l'a souligné S.M. Lipset (1964), cette diminution des affrontements politiques - qui a permis à certains de parler, sinon d'une "fin", tout au moins d'un "déclin des idéologies" - est allée de pair avec une accentuation du sinistrisme ouvrier et, plus généralement, de l'alignement de la vie politique sur les faits de stratification.

Le constat de S.M. Lipset n'apparaîtra comme paradoxal que dans la mesure où l'on suppose que polarisation partisane et strict alignement de la vie politique sur la stratification sociale sont nécessairement concomitants. Or, c'est bien plutôt la proposition alternative qui veut qu'un alignement politique étroit aille de pair avec des antagonismes de moindre importance que semble confirmer l'expérience européenne de la première moitié du XXe siècle. Nous retrouverons cette question plus loin, lorsque nous examinerons quelques données récentes. Soulignons simplement pour l'instant que cette dernière hypothèse, pour inorthodoxe qu'elle puisse paraître, n'est pas sans pouvoir faire état d'un certain enracinement dans la pensée sociale. Ainsi, les notations du Lénine de "Que faire ?" qui soulignent que, laissé à lui-même, le mouvement ouvrier deviendrait spontanément "trade unioniste" s'inscrivent parfaitement dans le cadre du type III. De même, les analyses de R. Michels (1913) effectuées à la veille de la première guerre mondiale conduisent à supposer que le développement du mouvement ouvrier ira nécessairement de pair avec son intégration politique. Enfin, plus près de nous, les analyses récentes du "biais corporatiste" des démocraties libérales montre que les configurations du type III recouvrent pour le moins une tendance de la vie politique contemporaine (Schmitter & Lehmbruch, 1979 ; Lehmbruch & Schmitter, 1982).

## 2. La notion d'alignement politique

A première vue, la notion d'alignement de la vie politique sur la stratification sociale et la mesure qu'on peut lui faire correspondre ne semblent pas faire problème. Du point de vue méthodologique, la question se ramène en effet à l'analyse d'une distribution bivariée ou, si l'on préfère, à l'examen d'une table statisti-

que qui, pour une population donnée, nous fournit simultanément, d'une part, la position que les individus occupent dans la structure sociale ; d'autre part, leur orientation politique. Dans le cas de figure le plus simple, une telle table mettra en rapport deux attributs ou deux "variables dichotomiques", savoir : le fait d'appartenir ou non au monde ouvrier ; le fait de porter ou non ses sympathies politiques ou ses votes sur une formation de gauche.

Tableau I						
Stratification sociale et orientation politique aux Etats-Unis, en Allemagne fédérale et en Grande-Bretagne (1960-1964) [1]						
Situation socio-professionnelle						
<u>Pays et orientation politique</u>	% horizontaux			% verticaux		
	Ouvr.	Non-ouvr.	Total	Ouvr.	Non-ouvr.	Total
USA (1961-64)						
Gauche	57.6	42.4	4612	73.2	57.5	65.6
Autre	40.2	59.8	2418	26.8	42.5	34.4
Total	51.6	48.4	7030	3630	3400	7030
All.féd.(1960-64)						
Gauche	64.5	35.5	3414	57.7	31.4	44.5
Autre	37.9	62.1	4263	42.3	68.6	55.5
Total	51.6	48.4	7677	3820	3857	7677
Gde Bret.(1964)						
Gauche	83.4	16.6	2035	60.6	23.4	48.0
Autre	50.0	50.0	2208	39.4	76.6	52.0
Total	66.0	34.0	4243	2800	1443	4243

[1] d'après Janowitz, Morris (1970), Political Conflict. Essays in Political Sociology, Quadrangle Books, Chicago, 98. La gauche correspond respectivement au Parti Démocrate américain, à la Social-démocratie allemande et au Parti Travailleiste britannique.  
Les chiffres absolus figurant dans le tableau = 100 %.

A titre d'illustration du type d'informations requises pour mener à bien une telle analyse, nous présentons dans le Tableau I trois tables statistiques relatives respectivement aux Etats-Unis, à l'Allemagne fédérale et à la Grande-Bretagne que nous empruntons à un travail comparatif dû à M.Janowitz (1970). Cet auteur, après s'être assuré de la comparativité de son matériel, entreprend de résumer en un indice unique le degré d'alignement de la vie politique sur la stratification sociale que présentent chacun des trois pays considérés. Pour ce faire, assez naturellement, il recourt à un des nombreux indices d'association que nous propose la statistique, en l'occurrence, le "V" de Cramer, indice qui est identique à Chi2 dans le cas d'une table statistique de dimensions 2 x 2. Les calculs font ressortir un degré d'alignement de 0,171 aux

Etats-Unis, de 0,241 en Allemagne fédérale et 0,372 en Grande-Bretagne.

Le recours au "V" de Cramer n'a ici, bien sûr, rien d'obligé : la statistique abonde en mesures de l'association compatibles avec les données présentées dans le Tableau I. Plutôt que de faire usage de tels instruments, la sociologie des comportements politiques préfère aujourd'hui recourir à une mesure plus simple et sans doute plus immédiatement parlante : l'indice de Alford. Dans le cadre d'un travail qui visait à rendre compte des différences d'alignement politique au sein de quatre démocraties anglo-saxonnes, R.R. Alford (1967, 80) a proposé de prendre comme mesure de l'alignement politique une différence entre deux proportions. L'indice qu'il a suggéré consiste simplement à soustraire la proportion de non-ouvriers votant pour la gauche de la proportion d'ouvriers qui reportent leurs suffrages sur une formation de gauche. En d'autres termes, son indice est de la forme :

$$\text{Indice de Alford} = \text{Proportion d'ouvriers de gauche} - \text{Proportion de non-ouvriers de gauche}$$

Dans la mesure où les deux proportions considérées s'expriment en pourcentages, un tel indice présentera une valeur égale à zéro lorsque l'alignement sur la stratification sera nul, c'est-à-dire dans le cas de figure où les deux sous-ensembles sociaux distingués - les ouvriers et les non-ouvriers - présenteront la même proportion d'électeurs de gauche ; une valeur égale à cent lorsque l'alignement sera maximum, c'est-à-dire dans l'hypothèse où l'ensemble des ouvriers apportent leurs suffrages à la gauche et que, simultanément, aucun non-ouvrier ne sympathise avec ce même ensemble politique.

L'indice de Alford, d'un usage extrêmement aisé, a été très largement repris dans le cadre des travaux tant comparatifs qu'historiques relatifs à l'alignement de la vie politique sur les faits de stratification (Sani & Sartori, 1983, 322-323). Il est bien sûr loisible de l'appliquer aux données présentées dans le Tableau I (% horizontaux) ; on obtient alors les résultats suivants : Etats-Unis, 15,7 % ; Allemagne fédérale, 26,3 % ; Grande-Bretagne, 37,2 %. Pour commode que puisse être un tel indice, on n'en soulignera pas moins les limites : la principale réside dans le fait qu'une telle mesure évalue le degré d'alignement de la vie politique sur la division ouvriers/non-ouvriers, uniquement sur la base d'indications relatives à l'orientation partisane des segments sociaux ; elle ne tient aucun compte de la composition sociale des ensembles de sympathisants. Or, il nous semble que l'alignement de la vie poli-

tique sur les faits de stratification doit être envisagé comme un phénomène bi-dimensionnel. Deux perspectives s'offrent à nous pour en juger : la première consiste à comparer l'orientation politique des différentes strates ou classes que distingue la stratification sociale ; la seconde revient à confronter la composition, en termes de stratification sociale, des sympathisants ou électeurs des diverses formations partisans. Si l'on réduit l'analyse à sa forme la plus simple, ainsi que nous le faisons plus haut, en envisageant l'alignement politique sous la forme de la concomitance de deux attributs - fait d'appartenir ou non au monde ouvrier ; fait de reporter ou non ses sympathies partisans sur des formations de gauche - il nous faudra considérer simultanément, d'une part, *le sinistrisme ouvrier*, c'est-à-dire la proportion d'ouvriers de gauche ; d'autre part, *l'ouvriérisme de la gauche*, si l'on préfère, la proportion d'ouvriers au sein de la gauche.

Si, pour un instant, on réduit les deux paramètres qui définissent le degré d'alignement politique à deux dichotomies du type "élevé/bas", il est loisible alors de construire une typologie qui définira quatre grands types d'enracinement social des formations de gauche (Typologie II).

## TYPLOGIE II

### Typologie de l'enracinement social des gauches

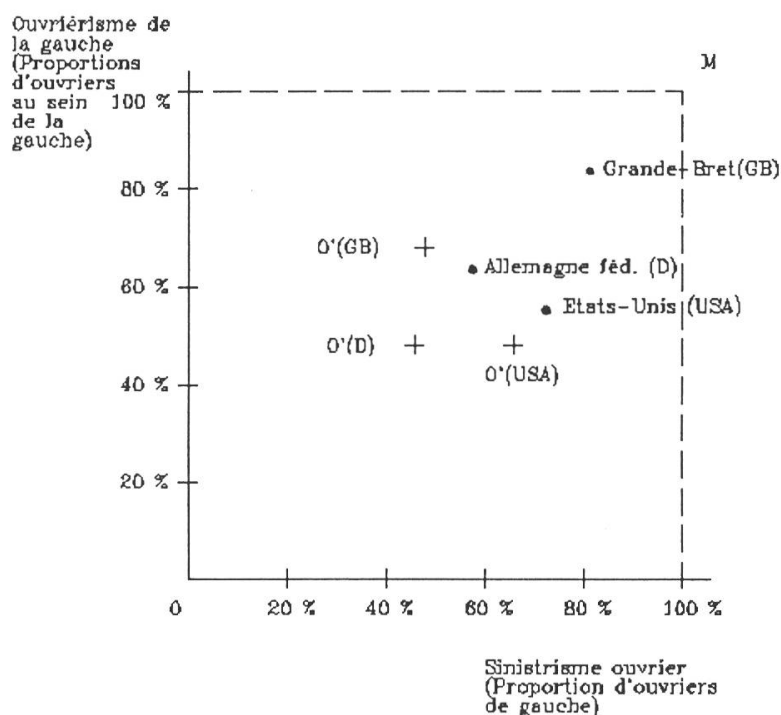
<u>Ouvriérisme de la gauche</u>	<u>Sinistrisme ouvrier</u>	
Proportion d'ouvriers au sein de la gauche	Proportion d'ouvriers de gauche faible	Proportion d'ouvriers de gauche élevée
faible	A	B
élevée	C	D

Si on envisage des gauches de même importance qui par exemple recueillent, en gros, entre 40 et 55 % des suffrages exprimés, c'est sans trop de difficultés qu'on retrouvera dans la réalité politique contemporaine des "concrétisations", des configurations idéales typiques que fait ressortir la typologie II ci-dessus. Le type A par exemple, trouve un équivalent concret dans la situation qui prévaut en Italie. Dans le contexte italien nous trouvons une gauche qui ne reçoit qu'une faible proportion (à peine plus de la moitié) des voix ouvrières et compte, parmi ces électeurs, une forte proportion de non-ouvriers du monde rural ou urbain. Le type B peut quant à lui être illustré à l'aide de l'exemple américain. C'est

en effet une telle situation qui prévaut aux Etats-Unis lorsque le parti démocrate qui regroupe des sympathisants extrêmement hétérogènes du point de vue social, est à même, comme ce fut le cas en 1960 et 1964, de s'assurer une large majorité des suffrages ouvriers. Le type C correspond à la situation du Royaume-Uni : le "Labour" ne recueille en effet qu'une faible majorité des suffrages exprimés par le vaste ensemble ouvrier que présente le pays. En outre cette même formation ne reçoit qu'une fraction restreinte du vote non-ouvrier et du même coup, reste massivement ouvrière dans sa composition sociale. Enfin, le type D que l'on suppose trop souvent associé à une situation de sévère affrontement politique, correspond assez bien à la configuration qui prévalait en Suède ou en Norvège au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

## GRAPHIQUE I

Alignement de la vie politique sur la division  
ouvriers/non-ouvriers aux Etats-Unis, en Allemagne  
fédérale et en Grande-Bretagne (1960-1964)



Notre typologie n'a d'autre vertu que sa simplicité. Elle est bien sûr par trop schématique pour rendre compte de la diversité et des nuances que présente l'enracinement social des formations de gauche dans les divers pays. Si l'on veut déboucher sur une analyse plus fine, il convient de considérer simultanément les deux mesures de l'alignement de la vie politique que nous avons envisagées plus haut. Ces deux mesures peuvent être reportées au sein d'un

graphique dont les deux axes correspondront, d'une part à la proportion d'ouvriers de gauche ; d'autre part à la proportion d'ouvriers au sein de la gauche. La situation occupée par chaque pays sera alors définie par un point. Le graphique I envisage dans une telle perspective les données présentées dans le tableau I. C'est sur la base d'un tel graphique que nous voudrions suggérer une mesure du degré d'alignement politique. Nous partirons, pour ce faire, du constat extrêmement simple qui veut que le degré d'alignement maximal corresponde au point M du graphique. Le point M représente en effet une situation dans laquelle, d'une part l'ensemble des ouvriers reportent leurs sympathies ou leurs votes sur une ou des formations de gauche ; d'autre part l'ensemble des sympathies ou des votes que commandent la ou les formations de gauche émanent du monde ouvrier.

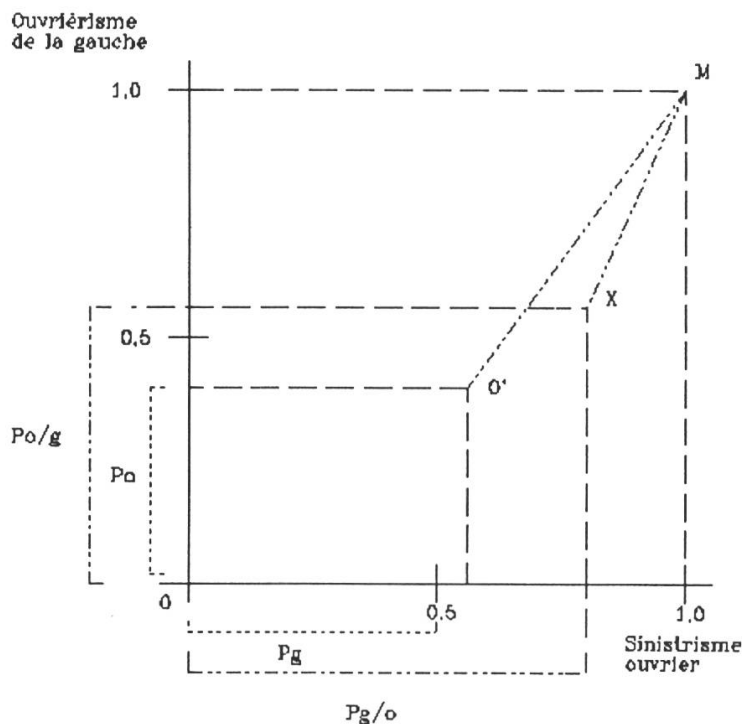
### 3. Un indice de l'alignement politique

Le graphique I, à ne considérer que la position qu'y occupent les différents pays du double point de vue du sinistrisme ouvrier et de l'ouvriérisme de la gauche, risque fort de nous conduire à des erreurs d'appréciation. En effet, il serait faux de supposer que des points très proches renvoient nécessairement à la situation de pays qui connaissent des degrés similaires d'alignement de la vie politique sur la division ouvriers/non-ouvriers. Il est bien vrai que c'est la distance qui sépare le point de polarisation maximum – soit le point où, tout à la fois, le sinistrisme ouvrier et l'ouvriérisme de la gauche sont de 100 % – de la position des pays au sein du graphique, qui doit nous permettre d'estimer le degré d'alignement politique que connaissent ces derniers. Néanmoins cette distance en tant que telle, ne saurait être considérée comme la mesure cherchée ; elle demande, au préalable, à être "normalisée".

Pour préciser ce problème nous reprenons cette question de façon quelque peu plus formelle, dans le cadre du graphique II, en exprimant nos deux paramètres non plus en pourcentage mais en termes de proportions. Soit un point X qui représente la situation occupée par un pays quelconque et dont la projection sur l'abscisse (axe du sinistrisme ouvrier) indique la proportion d'ouvriers de gauche ( $P_g/o$ ) ; celle sur l'ordonnée (axe de l'ouvriérisme de la gauche), la proportion d'ouvriers au sein de la gauche ( $P_o/g$ ). Dans le cadre d'un tel système d'axes, tout type d'alignement politique sera situé entre un maximum et un minimum. Le *maximum d'alignement politique* sur la division ouvriers/non-ouvriers nous est bien sûr immédiatement donné : il correspond à la situation où, d'une part l'ensemble des ouvriers reportent leurs suffrages sur

une formation de gauche ( $P_{g/o} = 1$ ) ; d'autre part, l'ensemble des sympathisants de la gauche est composé uniquement d'ouvriers, à l'exclusion de tout non-ouvrier ( $P_{o/g} = 1$ ). Cette situation est représentée par le point M.

GRAPHIQUE II



La détermination du minimum d'alignement ou, si l'on préfère, du *niveau d'alignement nul* est quelque peu plus délicate : il ne saurait être identifié à l'origine du graphique. Le point 0 correspond en effet à une situation où la gauche ne récolterait aucun des suffrages ouvriers et, du même coup, ne compterait que des non-ouvriers parmi ses sympathisants. On relèvera cependant que la configuration à laquelle renvoie le point 0 n'est pas sans signification. Dans la mesure où l'on s'accordera pour penser que le socialisme ne trouve pas son origine dans le monde ouvrier mais qu'au contraire, ce dernier reçoit les idéologies qu'il fera siennes de l'extérieur, nous sommes habilités à supposer que le point 0 représente la phase initiale du développement de la gauche. On notera bien sût qu'une telle situation se place en-deça de tout alignement politique. Nous prendrons en effet le parti de considérer qu'un alignement de la vie politique sur la division ouvriers/ non-ouvriers de niveau nul correspond à une situation où, d'une part, le sinistrisme ouvrier ( $P_{g/o}$ ) correspond à la proportion de suffrages que reçoit la gauche ( $P_g$ ) ; d'autre part, l'ouvriérisme de la gauche ( $P_{o/g}$ ) est identique à la proportion d'ouvriers qu'on ren-

contre au sein de l'électorat ( $P_o$ ). En d'autres termes, le niveau d'alignement nul correspond à une situation où, simultanément,

$$\begin{aligned} P_{g/o} &= P_g \\ \text{et } P_{o/g} &= P_o \end{aligned}$$

Nous désignerons par  $O'$  le point que définissent, dans le cadre du graphique, les deux conditions ci-dessus. La position de  $O'$  variera bien sûr en fonction de la composition de l'électorat envisagé, cela d'une double façon : elle sera définie aussi bien par la distribution des opinions que par la composition socio-professionnelle qu'il présente. A titre d'illustration, nous indiquons dans le graphique I, le point d'alignement nul de chacun des pays considérés ( $O'$  [USA],  $O'$  [D] et  $O'$  [GB]).

On remarquera au passage que le point  $O'$  n'est que la traduction graphique de l'idée d'indépendance statistique des deux attributs que nous avons envisagés initialement, savoir : le fait d'être ou non ouvrier ; le fait de voter ou non pour la gauche.

La définition du point  $O'$  nous permet maintenant de proposer un indice de l'alignement politique : il consistera à normaliser la distance  $\overline{XM}$ , soit la distance qui sépare le point effectivement observé du point d'alignement maximum, en la référant à la distance  $\overline{O'M}$ , c'est-à-dire la distance qui sépare le point d'alignement nul du point d'alignement maximum. On construira donc un indice de l'alignement politique sur la base du quotient :

$$\frac{\overline{XM}}{\overline{O'M}}$$

Chacun des éléments de ce quotient peut aisément être calculé grâce au théorème de Pythagore. On aura, d'une part,

$$\overline{XM} = \sqrt{(1 - P_{o/g})^2 + (1 - P_{g/o})^2}$$

d'autre part,

$$\overline{O'M} = \sqrt{(1 - P_o)^2 + (1 - P_g)^2}$$

Le quotient considéré plus haut ne saurait cependant être envisagé tel quel comme indice. Il convient encore de lui apporter un correctif afin d'en rendre la lecture plus aisée. Si l'on recourait

simplement au quotient pour mesurer le degré d'alignement politique, l'indice ferait ressortir une valeur égale à zéro lorsque l'alignement est maximum, une valeur de un lorsqu'il est nul. On préférera donc au quotient ci-dessus, à titre de mesure de l'alignement politique, sa complémentaire à 1. En d'autres termes, on proposera, comme mesure d'alignement de la vie politique sur le clivage ouvriers/non-ouvriers, l'indice suivant :

$$I_{\text{align.}} = 1 - \frac{\overline{XM}}{\overline{O'M}} = 1 - \frac{\sqrt{(1-Po/g)^2 + (1-Pg/o)^2}}{\sqrt{(1-Po)^2 + (1-Pg)^2}}$$

A titre d'illustration, il est loisible d'appliquer cet indice aux données présentées dans le Tableau I. On obtiendra alors :

$$I_{\text{align.}} (\text{USA}) = 1 - \frac{\sqrt{(1-0,576)^2 + (1-0,732)^2}}{\sqrt{(1-0,506)^2 + (1-0,656)^2}} = 0,167$$

$$I_{\text{align.}} (\text{D}) = 1 - \frac{\sqrt{(1-0,645)^2 + (1-0,577)^2}}{\sqrt{(1-0,498)^2 + (1-0,445)^2}} = 0,270$$

$$I_{\text{align.}} (\text{GB}) = 1 - \frac{\sqrt{(1-0,834)^2 + (1-0,606)^2}}{\sqrt{(1-0,480)^2 + (1-0,660)^2}} = 0,312$$

Le principal mérite de l'indice présenté ci-dessus nous paraît résider dans son adéquation à la réalité dont il cherche à rendre compte. Sa construction s'inscrit dans une attitude plus générale qui veut que la méthodologie soit non pas la quête illusoire de quelque algorithme passe-partout mais une démarche immanente à la recherche sociologique. Pour adéquat que puisse paraître un tel indice, nous ne saurions cependant en négliger les limites ; elles sont pour le moins au nombre de deux.

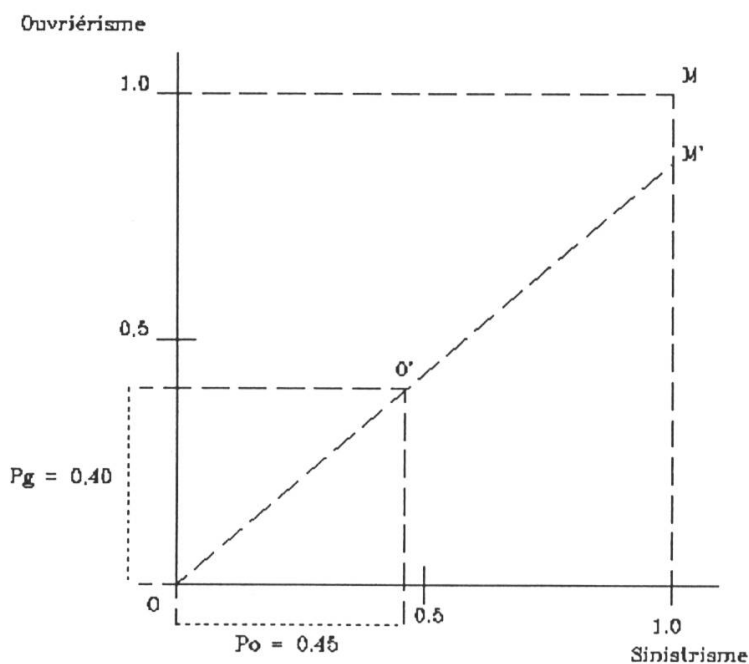
En premier lieu, on notera que l'indice proposé - comme tout indice - ne rend que partiellement compte de la réalité dont il se veut une mesure. Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, l'alignement de la vie politique est un phénomène bi-dimensionnel. Par la nature des choses, notre indice ramène ces deux dimensions à une mesure unique.

En second lieu, on soulignera que, dans certaines conditions, l'indice présentera une valeur négative. Pour le montrer, il con-

vient d'envisager le cas de figure hypothèque dans lequel  $O'$ , le point d'alignement nul, serait défini une fois pour toutes et considérer l'ensemble des couples de valeurs que peuvent alors prendre  $P_g/o$  (sinistrisme ouvrier) et  $P_o/g$  (ouvriérisme de la gauche). A titre d'illustration, supposons que  $O'$  corresponde à  $P_o = 0,4$  et  $P_g = 0,45$  qui représentent respectivement la proportion d'ouvriers et la proportion de sympathisants de gauche au sein de l'électorat. Une telle situation est identique à celle qu'on obtient à partir d'une table statistique à quatre cases dont les marges seraient déterminées de la façon suivante :

Status socio-professionnel :	- ouvriers	0,40
	- non-ouvriers	0,60
Orientation politique :	- gauche	0,45
	- non-gauche	0,55

GRAPHIQUE III



Une telle table ne comporte qu'un seul degré de liberté, en d'autres termes, une seule des valeurs qu'elle contient peut être fixée arbitrairement. Il est donc loisible de déterminer l'ensemble des configurations de quatre valeurs qui peuvent satisfaire aux marges d'une telle table. L'équivalent, dans le cadre de la présentation graphique proposée ici, de cet ensemble de configurations

de quatre valeurs nous est fourni par la droite passant par 0 et 0', plus précisément par le segment de droite 0A' (cf. graphique III).

Nous obtiendrons une valeur négative pour tout point X situé sur le segment de droite 00', c'est-à-dire à chaque fois que le sinistrisme ouvrier et l'ouvriérisme de la gauche seront inférieurs, respectivement à la proportion d'ouvriers et à la proportion d'électeurs de gauche au sein de l'électorat, en d'autres termes, chaque fois que

$$\begin{aligned} &Po/g < Po \\ &\text{et } Pg/o < Pg \end{aligned}$$

l'indice présentera une valeur négative.

En effet, dans ces conditions, nous aurons :

$$\overline{O'M} > \overline{XM} \quad \text{d'où} \quad \frac{\overline{XM}}{\overline{O'M}} > 1$$

d'où enfin

$$1 - \frac{\overline{XM}}{\overline{O'M}} < 0$$

Concrètement, un tel résultat correspondrait à la situation paradoxale d'une formation partisane qui recruterait ses sympathisants principalement à l'extérieur de l'ensemble social dont elle se veut le représentant. En effet, dans le cas d'une telle formation, nous aurions simultanément :

$$\begin{aligned} &Pg/o < Pg/\bar{o} \\ &\text{et } Po/g < P\bar{o}/g \end{aligned}$$

#### 4. Quelques résultats d'analyse

Afin de concrétiser quelque peu le contenu des pages qui précèdent, nous appliquerons la démarche proposée ci-dessus à quelques résultats d'enquêtes. On trouvera dans le tableau II un en-

semble de données relatives à douze pays ; pour chacun d'eux, il fournit les informations suivantes :

- a) la proportion d'électeurs de gauche au sein de l'électorat (Pg) ;
- b) la proportion d'électeurs ouvriers au sein de ce même électorat (Po) ;
- c) l'ouvriérisme de la gauche ou, si l'on préfère, la proportion d'ouvriers au sein de l'électorat de gauche (Po/g) ;
- d) le sinistrisme ouvrier ou, en d'autres termes, la proportion d'ouvriers qui reportent leurs suffrages sur la gauche (Pg/o).

Dans l'élaboration des données du tableau II, nous avons considéré comme de gauche tout sujet qui reportait ses sympathies partisans sur une formation politique qui se rattache aux mouvements socialiste ou communiste. Nous avons bien sûr fait une exception à cette règle dans le cas des Etats-Unis en considérant comme de gauche les sympathies qui s'adressent au Parti Démocrate. En ce qui concerne la situation socio-professionnelle, nous avons simplement envisagé d'une part les ouvriers y compris ceux de l'agriculture ; d'autre part, l'ensemble des professions non-ouvrières. La variable prise ici en considération correspond à la catégorie socio-professionnelle principale du ménage ("chef du ménage") dans lequel s'inscrit le sujet. Les individus au sujet desquels une des deux informations envisagées ci-dessus - catégorie socio-professionnelle et sympathie partisane - n'était pas disponible ont été exclus du tableau.

Les données regroupées dans le tableau II permettent alors de calculer l'indice d'alignement politique proposé plus haut. Les résultats de ce calcul sont présentés dans le tableau III ; les pays y sont classés selon le score à l'indice c'est-à-dire, le degré d'alignement de leur vie politique sur la division ouvriers/non-ouvriers. Bien que notre propos soit ici essentiellement méthodologique, les résultats ainsi obtenus nous semblent autoriser quelques remarques plus factuelles.

En premier lieu, on soulignera que l'indice proposé ici se veut une mesure "forte" de l'alignement de la vie politique sur les faits de stratification. Comme tel, il autorise non seulement un jugement relatif mais absolu sur le degré d'alignement de la vie politique. Non seulement la valeur minimale mais également la valeur maximale de l'indice correspond à une situation qui, pour hypothétique qu'elle puisse être, n'en est pas moins significative. Dès lors, il n'est pas sans intérêt de noter que l'ensemble des pays sous

considération restent en-deça du degré médian d'alignement de la vie politique que prévoit l'indice.

En second lieu, on notera que les valeurs obtenues, bien que se situant toutes dans la moitié inférieure de l'échelle, recouvrent des situations très diverses. Parmi les treize pays envisagés ici, on distinguera sans peine, d'une part ceux qui présentent un alignement d'une certaine importance : les pays scandinaves, le Royaume-Uni, la France et l'Autriche ; d'autre part ceux dont l'alignement de la vie politique reste faible ou très faible : les Pays-Bas, l'Allemagne fédérale, la Suisse, l'Italie et les Etats-Unis. Force est de reconnaître alors que ces deux ensembles recouvrent chacun des pays auxquels on prêterait des affrontements politiques de sévérité variable.

Tableau II

Proportions d'ouvriers au sein de l'électorat (Po) ; de suffrages de gauche (Pg) ; d'ouvriers au sein de l'électorat de gauche (Po/g) et d'électeurs de gauche au sein des ouvriers (Pg/o) dans douze pays au milieu des années 70

Pays et année	(Po)	(Pg)	(Po/g)	(Pg/o)
Etats-Unis (1974) [1]	0,363	0,652	0,399	0,717
Gde-Bretagne(1973-74) [1]	0,471	0,463	0,676	0,665
France (1973) [2]	0,346	0,453	0,519	0,680
All.féd.(1974-75) [1]	0,433	0,442	0,546	0,557
Italie (1974) [1]	0,395	0,494	0,479	0,599
Pays-Bas (1977) [3]	0,419	0,363	0,480	0,553
Suisse (1974) [1]	0,368	0,349	0,481	0,457
Autriche (1974) [1]	0,454	0,557	0,606	0,744
Danemark (1974) [4]	0,387	0,470	0,606	0,738
Suède (1973) [5]	0,380	0,489	0,569	0,730
Norvège (1973) [6]	0,406	0,469	0,597	0,690
Finlande (1975) [1]	0,461	0,524	0,633	0,720

[1] données issues de la réanalyse de l'enquête "Political Action. An Eight Nation Study 1973-1976", Zentralarchiv für empirische Sozialforschung, University of Cologne (ZA-No. 0765).

[2] recalculé d'après les données présentées in Penniman Howard R. (Ed.) (1980), The French National Assembly Election of 1978, American Enterprise Institute, Washington, D.C., 93-7.

[3] d'après les données publiées in Merkl Peter H. (Ed.) (1980), Western European Party Systems. Trends and Prospects, The Free Press, New York, 182.

[4] d'après les données présentées in Cerny Karl H. (Ed.) (1977), Scandinavia at the Polls, American Enterprise Institute, Washington, D.C., 3-37.

[5] ibid., 73-129.

[6] ibid., 39-71.

Pour préciser quelque peu cette dernière remarque, il est loisible de mettre en rapport le degré d'alignement de la vie politique et le degré de polarisation qui caractérise cette dernière. C'est une telle démarche qui guide l'élaboration du tableau IV et du graphique IV.

Pour évaluer le degré de polarisation de la vie politique nous avons simplement repris certaines données de G. Sani & G. Sartori (op. cit.) qui, du point de vue des pays envisagés, recouvrent partiellement celles utilisées plus haut (tableaux II et III). Afin d'évaluer la distance idéologique qui sépare les partis d'un même pays, ces deux auteurs partent de l'auto-classification des sympathisants des divers partis sur un axe gauche-droite gradué en dix points. A partir de cette information, ils envisagent la position moyenne occupée par les sympathisants des divers partis comme indice de la position des formations partisans dans le spectre gauche-droite. C'est la même démarche que nous avons adoptée ici en considérant non plus les formations politiques elles-mêmes mais les deux ensembles plus vastes que sont, d'une part l'ensemble des formations de gauche, d'autre part l'ensemble des autres formations politiques. Nous avons alors considéré l'écart entre les deux moyennes ainsi obtenues comme une mesure du degré de polarisation. Il est alors possible, au moins pour certains pays envisagés dans les tableaux II et III, de confronter degré d'alignement et degré de polarisation de la vie politique.

Tableau III	
Degré d'alignement de la vie politique sur la division ouvriers/non-ouvriers dans douze pays au milieu des années 70 [1]	
Pays	Degré d'alignement ou valeur de l'indice
Danemark	0,416
Suède	0,366
Norvège	0,363
Finlande	0,358
Grande-Bretagne	0,332
Autriche	0,331
France	0,324
Pays-Bas	0,205
Allemagne fédérale	0,202
Suisse	0,173
Italie	0,169
U S A	0,087

[1] mêmes sources que le Tableau II.

Il ne saurait bien sûr être question de tirer des conclusions définitives de la comparaison des neuf pays envisagés dans le tableau

IV et le graphique IV. On notera cependant qu'elle ne fait nullement ressortir un lien étroit entre degré d'alignement et degré de polarisation politique. On soulignera même, au vu du graphique IV, que des degrés d'alignement politiques similaires sous-tendent des degrés de polarisation ou de confrontation politique très divers.

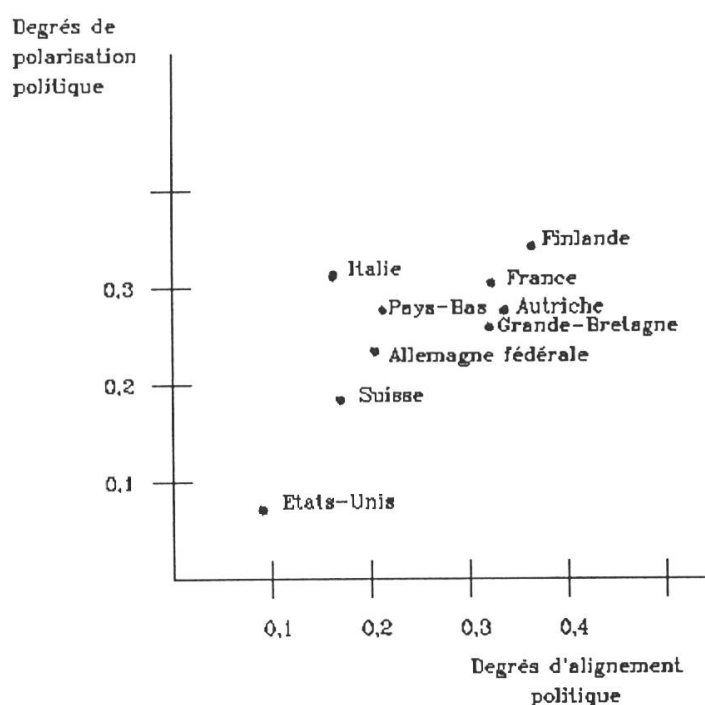
Tableau IV		
Degré d'alignement et degré de polarisation de la vie politique dans neuf pays		
Pays	Degré d'alignement politique [1]	Degré de polarisation politique [2]
Finlande	0,358	3,4
Grande-Bretagne	0,332	2,4
Autriche	0,331	2,7
France	0,324	3,0
Pays-Bas	0,205	2,7
Allemagne fédérale	0,202	2,3
Suisse	0,173	1,8
Italie	0,169	3,1
Etats-Unis	0,087	0,7

[1] selon Tableau III

[2] recalculé d'après les données de Sani & Sartori (op.cit., 322-323). La procédure de calcul est définie dans ce texte.

GRAPHIQUE IV

Degré d'alignement et degré de polarisation de la vie politique dans neuf pays



## BIBLIOGRAPHIE

- ALFORD Robert R. (1967), "Class Voting in the Anglo-American Political System", in LIPSET Seymour M. & ROKKAN Stein, Eds, *Party Systems and Voter Alignments*, The Free Press, New York, 67-93.
- JANOWITZ Morris (1970), *Political Conflict. Essays in Political Sociology*, Quadrangle Books, Chicago, 88-115.
- LIPSET Seymour Martin (1964), "The Changing Class Structure and Contemporary European Politics", in GRAUBARD Stephen R., Ed., *A New Europe ?*, Houghton Mifflin, Boston.
- MICHELS Roberto (1913), *Les Partis Politiques*, (trad.fr.), Flammarion, Paris.
- SANI Giacomo & SARTORI Giovanni (1983), "Polarisation Fragmentation and Competition in Western Democracies", in DAALBER Hans & MAIR Peter, Eds, *Western European Party System*, Sage, London, 307-340.
- SARTORI Giovanni (1976), *Parties and Party Systems. A Framework for Analysis*, Cambridge University Press, Cambridge, Mass.
- SCHMITTER Philippe C. & LEHMBRUCH Gerhard (Eds) (1982), *Patterns of Corporatist Policy-Making*, Sage, London.
- SIDJANSKI Dusan (1979), *Europe élections. De la démocratie européenne*, Stan-ké, Paris, 285-299.
- THOMAS John C. (1975), *The Decline of Ideology in Western Political Parties*, Sage, London.
- THOMAS John C. (1980), "Ideological Trends in Western Political Parties", in MERKL Peter H., Ed., *Western European Party Systems*, The Free Press, New York, 348-366.